

GEORGES AU PAYS DES OURS ...

par François Nousbaum



Nous aurions pu dire aussi pays de la «rakija», à laquelle Georges a goûté, ou des géants (les Monténégrins sont, avec leurs voisins serbes et bosniaques, parmi les populations les plus grandes) ou encore pays des canyons, dont une dizaine sont très importants (1300m de profondeur au maximum pour la Tara). Ils sont très couverts l'été, comme la côte, ainsi que le fjord de Kotor, et les parcs naturels. Des ours, fort heureusement, nous n'avons observé que de belles traces assez fraîches dans la neige... Protégés et assez nombreux au Monténégro, ils s'approchent près des lieux habités!

Ci-contre: Georges
test la rakija locale

Ci-dessous: traces
d'ours dans la neige



Le Monténégro («Montagne noire», Crna Gora), nom donné par les marins qui depuis la côte voyaient des forêts sombres, est un petit État européen avec une longue histoire, partagée entre autonomie et dépendance, en dernier lieu dans l'ex-Yougoslavie. Depuis 2006, lorsqu'il se sépare de la Serbie, il couvre 13812km², soit un peu plus que l'Île-de-France, pour une population d'environ 700000 habitants; on y paye en euros et on y parle le monténégrin, voisin du serbe.

La chaîne des Dinarides (ou Alpes Dinariques, du nom du mont Dinara en Croatie) est un massif montagneux des Balkans qui fait partie de la ceinture alpine (ou chaîne alpinohimalayenne), qui s'étend du Maroc aux îles de la Sonde en Indonésie. Le relief karstique y induit une forte circulation d'eau souterraine et rend le massif peu pénétrable.

En ce qui concerne l'hiver et le ski de randonnée, le Monténégro n'est pas une destination courante mais il bénéficie d'un enneigement important, comme une bonne partie des Balkans, du fait de la proximité de la mer Adriatique et de reliefs en moyenne élevés, 800 à 2500m, avec des précipitations importantes.

Ces conditions permettent l'accumulation de la neige, elles ont donné dans le passé naissance à des glaciers qui ont modelé le relief actuel, de façon très apparente dans ses parties les plus élevées.

Pourquoi le Monténégro? Georges, qui depuis maintenant une quinzaine d'années emmène vers une destination nouvelle un groupe évolutif de gumistes, cafistes RSF, Fontainebleau et autres, souhaitait cette année une destination avec une météo potentiellement ensoleillée. Daniel, l'autre organisateur patenté du groupe, a proposé le Monténégro, soit une troisième expédition dans les Balkans, après l'Albanie et la Bulgarie.

Daniel a pris contact avec Rado, un Serbe vivant au Monténégro et parlant parfaitement le français, pour l'essentiel organisateur l'été de treks et de descentes de canyons mais aussi skieur expé-

rimenté et passionné. Daniel voulait connaître les massifs monténégrins accessibles et il a fait avec Rado un programme sur mesure. Nous avons eu la chance d'une météo en général excellente, meilleure que les fois précédentes dans les Balkans.

Monique raconte au jour le jour cette ESCAPADE MONTÉNÉGRINE.



ESCAPADE MONTÉNÉGRINE

par Monique Hennequin

«Quelle idée d'aller là-bas, m'a-t-on dit au GUMS et à la maison: c'est dangereux, c'est un pays de mafieux, il y a le Kosovo... et puis il y a des ours, des loups, des lynx». (Chez nous aussi!)

Le 21 mars au matin, à Roissy, le guichet Austrian Airlines veut nous faire payer 80 € par paire de skis alors que l'équipement de ski était inclus. On s'empresse de mettre deux paires par housse, on parlemente sur la base de l'attestation de prise en charge des skis opportunément obtenue par Daniel, et tout s'arrange. Changement d'avion au pas de course à Vienne pour PODGORIKA. À l'arrivée, il manquait un participant (François, retardé à la douane pour un Leathermann pratique mais pas tout-à-fait aux normes), mon sac à dos et les skis de Daniel (restés à Vienne)!

Notre guide Rado nous attendait, un accent serbe à couper au couteau (c'est un très bon comédien!), avec son camion VW immatriculé en 05, très pratique, 4 rangs et 9 per-

sonnes, skis et bagages y tenaient facilement. En attendant que François puisse nous rejoindre cinq heures plus tard, on est allés goûter la cuisine du coin, très copieuse: mouton, pommes de terre, yaourts, dont le surplus a été embarqué pour le pique-nique du lendemain! L'auberge du Niagara est au bord d'une superbe chute d'eau dans un lapiaz coupant et tourmenté. On a ensuite traîné nos guêtres dans le centre de la capitale, des rues perpendiculaires, qui sont interdites aux voitures dès 17h. Écriture latine et cyrillique. À 20h, on récupère François et on prend enfin la route pour la petite ville/ station de ski Kolasin, à 150km au nord, dans le parc national de Biogradska Gora.

Repas à 23h à l'hôtel Brille où règne une ambiance italienne, la propriétaire ayant des origines en Italie, toute proche... par la mer.

Le 22 mars, premier petit-déjeuner, avec charcuteries, fromages, omelettes trois œufs, beignets, crêpes, yaourts, et pour ceux qui aiment le thé, une espèce de tisane fadasse aux herbes non identifiées! Tous les petits-déjeuners seront assez copieux pour subvenir au pique-nique du midi. Reste à essayer de trouver à louer du matériel de rando pour les deux sans skis ou chaussures, mais ça n'existe pas. Nous repartons avec des skis de fond à écailles, peu efficaces sur la neige gelée, mais c'est léger sur le sac. On arrive donc au même sommet Troglava (2072m et 550m de montée), avec descente à pied dans les «murs», puis en chasse-neige tournant là où ça a dégelé. Pique-nique au soleil, puis les «skieurs» s'attaquent à un autre sommet: Kijuc (1923m et 500m de montée), descente rapide car un vent violent s'est levé... même à cette altitude,



Ci-dessus: rendez-vous au sommet à Rosaje

Ci-dessous: villes et massifs du Monténégro



l'ambiance est vite «haute montagne». Nous nous contentons de remonter la piste fermée d'une station quasiment vide. On pourra admirer leurs virages dans un beau couloir. Retour au même hôtel.

Le 23 mars, on doit traverser vers l'est le col Tresnevik (1573m), rejoindre Andrijevica (1180m) et faire un sommet dans les Komovi, mais le matériel en errance n'est pas arrivé. On fera donc l'étape en touristes, dans le camion de Rado, et environ 200km de détour, le col enneigé étant fermé aux véhicules à partir de 1300m. Au passage, un sabot pour un stationnement mal payé à Bérane, un PV pour excès de vitesse, beaucoup de police au cours du trajet! On récupère les skieurs qui glissent bien mal dans la descente du col et ont trouvé cette étape «ski de fond» laborieuse (18km, D+665m avec le col et un petit sommet à 1843m le Strazvirca). Heureusement, beau temps, belle vue à la montée sur les Komovi et sur les fermes d'altitude aux grands toits de bois.

Les bagages manquants sont enfin arrivés à l'hôtel Komovi d'Andrijevica au style imposant sans doute issu de l'époque Yougoslave; les assiettes remplies à la mesure des «géants» locaux avec abondance de beignets et bettes sauvages.

Le 24 Mars, on voudrait bien faire un sommet dans ce massif, mais le gardien de cabanes à Ekokatum n'avait pas pu monter. On tente une route qui nous rapproche du massif par Jovanica, mais elle se montre vite im-

praticable pour notre véhicule, donc: 6km à pied. On arrive à une prise d'eau où des ouvriers travaillent depuis 7 heures du matin un dimanche, on traverse un ruisseau sur une planche branlante, on marche encore et on chausse enfin les skis sur la première route forestière enneigée venue. Adieu le projet initial, mais on atteint un beau col, d'où descendent à pied les seules personnes rencontrées au cours de notre périple. Puis, après une «plaine à vache», dixit Gilles, un autre col donnant sur l'Albanie. Belle descente, puis galère de la route à pied. Bof, on a vu pire, les sacs étaient légers et on avait des tennis.

Bilan: Col Mojan (1900m) et Mali Mojan (2117m) à la frontière albanaise, 1200m de D+, 19,3km, un très beau paysage glaciaire et une belle descente grâce aux passages restés avec une petite couche poudreuse. Deuxième nuit à Andrijevica.

Le 25 Mars, on se dirige à l'est vers Rosaje, près de la frontière du Kosovo, où se côtoient églises orthodoxes et minarets. Le camion nous monte à une grande carrière en exploitation et on peut chausser immédiatement sur une route forestière striée par les traces de motoneiges pour gagner les cabanes (katun, habitations d'été) et le refuge Stedin (1750m) où des gardiens bénévoles, Kokan et Mio, ont monté des vivres la veille. On dépose le superflu de notre barda et on se précipite sur le premier col venu et un petit sommet (2270m) avec une belle vue sur tout le massif. S'ensuit une courte et belle descente. De la fumée sort du refuge: les gardiens sont arrivés en raquette. Pas de BRA là-bas, sans doute risque de quelques petites coulées, les grosses étaient déjà tombées avec le même redoux qu'en France, à part le risque de quelques petites coulées, les grosses étaient déjà tombées avec le même redoux qu'en France, mais la météo locale prévoit le passage d'une perturbation les deux jours suivants, qui seront les seuls médiocres de notre séjour.

Le refuge, le vrai, est en construction depuis des années. On avait à notre disposition trois cabanes, une salle à manger d'été glaciale, une cuisine où les gardiens commençaient à s'activer et une pièce avec bat-flancs, matelas et poêle, une vraie fournaise quand celui-ci a fonctionné. C'était exigu, on m'a dévolu une couchette de 1,35m où j'ai fort bien dormi en diagonale! Une

source à quelques mètres et surprise, du courant électrique par groupe électrogène. Le repas, pris sur des couchettes et une table basse, fut succulent, goulasch activement surveillée par Georges expert dans l'art d'éviter que ça attache, salade et tisane. Certains ont regretté l'absence de bière! (*pivo* ici, la NIKsic étant la référence.)

Le lendemain, le 26 mars, après un petit-déjeuner avec œufs et saucisses, on a quand même tenté une sortie dans le brouillard. Pas question d'aller à notre sommet Hajla, noté à 10km sur un panneau de randonnée. On préfère évoluer en forêt puis monter à un petit col qu'on atteint à couteaux ou à pied par des rochers. Traces de la veille pour guider la descente. Pas de chance. Après le pique-nique au gîte, des ronflements se sont vite mis à résonner dans le dortoir! Serge et moi avons tenté une sortie pour visiter les villages d'été alentours avec terrasses, tonnelles etc., tandis que mijotait l'espèce de cassoulet du soir. Essais de conversation avec les «gardiens» grâce à notre traducteur.

Le mercredi 27, encore peu de visibilité, brouillard, arbres complètement givrés, on se choisit un petit sommet, Ahnica 2270m, trop raide pour qu'on l'atteigne vraiment, et c'est l'heure de redescendre la route forestière qui nous mène à la carrière. On a rendez-vous à Rosaje avec nos hôtes du refuge, que nous remercions en trinquant (*ziveli* en serbe pour «santé») pour un repas tardif, là-bas, on mange vraiment à toute heure, et le maire de Rosaje vient nous serrer la main, les touristes sont rares l'hiver. On prend ensuite la route du NW par les longues et profondes gorges de la Tara, splendides, siège de canyon réputés alors que les parois escarpées ne sont pas équipées «grimpe». Trois heures de route tortueuse et l'on arrive



dans le parc national du Durmitor, à Zabljak le Chamonix monténégrin (1400m) et sa station de Savin Kuk. Deux téléésièges et des pistes vides, on est en semaine, les montagnes sont grandioses.

Le jeudi 28, retour du grand beau venté. On gravit le Sljemena (2445m, D+950m, 6km AR dont une partie à pied, la neige s'étant envolée!). On n'est pas loin de la Bosnie. Beau panorama de la crête et de tout le plateau qui entoure le massif. Belle descente par une combe pentue au début.

Vendredi 29, en pénétrant dans le massif, on commence par une piste de raquettes puis l'on erre dans une forêt pleine de

barres rocheuses, à 50m d'une vraie trace, d'après le GPS de Georges... puis on retrouve des vallons accueillants et l'on s'arrête au col de Terzin Bogaz (2306m, D+850m, 12km), très venté, on passe à la descente par un vrai bivouac tonneau rouge qu'on avait repéré du haut la veille. Repeautage, forêt, une belle journée.

Samedi 30, on monte à Cvorov Bogaz (2152m, D+800m, 10km) par un chemin plein de traces gelées de chaussures, de branches, de pommes de pin et de cailloux surnois pour la descente, puis la course devient cool, on improvise dans les vallons. On a abandonné un Allemand, une connaissance de Rado, qui débutait le ski de



rando: pas facile pour lui. Des chiens (certainement gardiens de troupeaux l'été) nous ont accompagnés ces trois derniers jours jusqu'aux sommets, infatigables, et ont fort apprécié nos victuailles!

Il est temps de récupérer nos affaires dans le hall de l'hôtel, qui va être plein pour le week-end, ainsi que la gnôle de prune achetée pour nous dans une ferme par Rado, et on prend la longue route de Savnic, Niksic puis Podgorica où Rado nous abandonne dans un petit hôtel sympa car il a rendez-vous le lendemain à 7h pour encadrer une sortie canyoning...

Dimanche 30 mars, grasse matinée, mais c'est le jour des rochers d'escalade et j'en trouve plein derrière l'hôtel, du calcaire très érosif, pendant que les autres se prélassent au soleil à l'abri du vent. Taxi pour l'aéroport où l'on termine les vivres de course avant l'avion. À Vienne, on est encore les derniers à embarquer après avoir traversé tout l'aéroport à la hâte, pas de problème de douane cette fois, et à Roissy,

tous nos bagages sortent les premiers, même nos skis. Fin d'un bon raid...

Un seul accident: lors de la dernière descente, Daniel a reçu son ski juste au dessus du genou lors d'une chute spectaculaire. C'est devenu très douloureux à froid, et le lendemain, marche très difficile... heureusement, sans suites maintenant.

Rado a été, en France, pisteur, gardien de refuge, accompagnateur de montagne, moniteur de canyon et j'en oublie sûrement... Pour nous, il a été guide, interprète, chauffeur, il a effectué les réservations et nous a accompagnés dans presque toutes les courses! Sympa, dynamique, descendeur intrépide à ski, il essaie de promouvoir la rando en montagne et surtout le canyoning. Il a d'ailleurs équipé plusieurs canyons. Contact:

rado@adriatec.com

Georges et Daniel pourront vous donner toutes précisions supplémentaires, notamment parcours et traces GPS».

PS: histoire de prune à 50° ou plus, je n'en avais acheté que 500mL, mise dans une petite bouteille en plastique dans une chaussure de ski. Elle a fort bien voyagé, mais, transvasée dans une carafe en cristal (de Bohême), elle s'est si vite évaporée que je ne pourrai pas vous en faire goûter...

En bonne compagnie
en haut du Sljemena
(2445 m) le 29 mars

